

CORRIGE

Ces éléments de correction n'ont qu'une valeur indicative. Ils ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité des autorités académiques, chaque jury est souverain.

CORRIGE DE LA PREMIERE PARTIE

Analyse de la tapisserie de Bayeux

Dès le haut moyen âge, l'art de la broderie s'est répandu en Europe et les tentatives qu'a fait cette dernière pour se libérer des traditions orientales et byzantines devaient aboutir à la création d'un style original que marqua de façon différente chacun des pays d'Europe où il s'épanouit.

"La tapisserie de Bayeux" (1066-1077), d'origine anglaise ou normande, et qui illustre la conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie en 1066, est sans doute une des broderies les plus intéressantes du haut moyen âge, parce qu'elle révèle, en dépit d'une certaine gaucherie, une grande liberté dans la composition, une grande souplesse dans le dessin, une tendance au réalisme, qualités qui s'affirmeront par la suite. Répondant par sa richesse aux besoins de luxe de l'église et des princes, la broderie devait prendre un développement considérable au moyen âge.

L'œuvre :

Le premier document écrit mentionnant la tapisserie date du moyen âge (1476). Il s'agit d'un inventaire du trésor de la cathédrale de Bayeux. Voici la transcription du paragraphe qui lui est consacré : *"Item, une tenture très longue et étroite de toile à broderie, d'images et inscriptions, faisant représentation de la conquête d'Angleterre, laquelle est tendue autour de la nef de l'église pendant le jour et l'octave de la fête des reliques"*. Ce document signale qu'il s'agit d'une broderie et non d'une tapisserie comme le veut l'usage traditionnel. Dès l'origine elle fut sans doute conçue pour la cathédrale car c'est incontestablement une œuvre didactique destinée à prouver au bon peuple la légitimité d'une conquête voulue par Dieu et à montrer, en particulier, le juste châtiment enduré par le parjure Harold (récit moralisateur montrant le triomphe du Bien incarné par le duc Guillaume sur le Mal représenté par le mauvais roi Harold).

Technique :

Broderie réalisée sur une toile de lin mesurant environ 70 mètres de long sur 50 centimètres de large, réalisée avec des laines de huit couleurs différentes. "Le point de tige" a été employé pour les contours et "le point de couchage" pour les surfaces.

Les auteurs et les procédés de réalisation :

La première partie est découpée en 58 scènes d'inégale importance séparées par des arbres stylisés.

Dans la seconde partie, celle qui raconte la bataille, les scènes deviennent plus longues et se succèdent sans interruption. Ce découpage est l'œuvre d'un "scénariste" qui a su parfaitement synthétiser les événements en vue d'une présentation visuelle. Chaque scène est commentée d'un texte rédigé en latin (à l'origine, ils permettaient aux spectateurs lettrés de comprendre parfaitement le sens de l'œuvre et de l'expliquer le cas échéant aux analphabètes qui constituaient la majorité du public). Texte et image se répondent.

Les bordures :

Il existe aussi une division horizontale de la tapisserie, entre les scènes centrales qui retracent les faits et les bordures qui ont une fonction ornementale ou explicative. Dans la première partie, elles comportent des représentations d'animaux décoratifs souvent brodés par paires (coqs, paons, sangliers, loups, lions, autruches..., mais aussi centaures, griffons dragons).

Dans la deuxième partie, le sujet principal (la bataille) finit par envahir l'une ou l'autre des bordures.

Iconographie :

Le décor est très souvent schématique et d'une discrétion rare pour l'époque. On remarque des arbres, maisons, châteaux, églises... évoqués par quelques éléments caractéristiques ou fortement stylisés.

La tapisserie nous donne des indications importantes sur l'armement (haubert, écu, casque, épée, lance...)

Les chevaux occupent une place prédominante dans toute l'œuvre, comme si le dessinateur était un amoureux de cet animal. La tapisserie compte de nombreux navires. Elle nous donne également de précieuses informations sur la vie quotidienne (fin XIe siècle), vêtements, repas, chasse...

Le récit :

La tapisserie nous montre que Harold est envoyé en Normandie en 1064, par le roi Edouard le Confesseur d'Angleterre pour rencontrer Guillaume le Bâtard et confirmer la promesse de succession faite quelques années auparavant. Pour empêcher une trahison Guillaume va chercher à enfermer Harold dans un réseau de liens étroits. A la mort d'Edouard, Harold viole tous les serments, devient parjure (crime grave). Il s'en suit un conseil de guerre qui décide de combattre. La traversée de la Manche, le débarquement et les préparatifs militaires sont magnifiquement relatés. On nous montre ensuite la bataille d'Hastings, privilégiant le rôle de la cavalerie. Toute la violence de l'action est retransmise, évoquant la mort d'Harold et la victoire de Guillaume. Cependant, l'œuvre est inachevée (il manque peut-être le couronnement).

Conclusion :

La tapisserie de Bayeux est une source documentaire de premier ordre et une œuvre d'art exceptionnelle, pièce maîtresse dans l'art de la broderie.